

# LA LUCARNE

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)

**Automne 2019**  
Vol XL, numéro 4



La Maison de la musique de Sorel-Tracy ©Philippe Manning

**VISITONS LES PLUS BEAUX  
VILLAGES DU QUÉBEC**

# LA LUCARNE 10\$

**Comité de rédaction:** Andrée Adam, Pierre Bleau, Andrée Bossé, Agathe Lafortune, Sophie Martin, Louis Patenaude.

**Collaborations:** Andrée Adam, Pierre Bleau, Yves Lacourcière, l'Équipe Lussier Dale Parizeau, Michèle Mondoux, Mathieu Patoine, Michelle Prévost, Marie-Louise Séguin.

**Mention de source:** p. 4-5: Mathieu Patoine, p. 6-7: Marc Cramer, p. 8-9: Jerry Roy, p.12: Pierre Bleau, p.14: Philippe Manning, p.16: Douglas Martin (5, 6, 8) - Diane Parent (1, 3, 14, 15) - Jerry Roy (2, 4, 7, 9, 10, 11, 12, 13).

**Abonnements, publicité et comptabilité:**  
Mireille Blais (apmaq.gestion@gmail.com)

**Infographie:** Temiscom.com  
**Imprimeur:** Imprimerie de la CSDM  
**Livraison:** Effica-poste inc.

**Bibliothèque nationale du Québec**  
**Bibliothèque nationale du Canada**  
**Dépôt légal:** ISSN 0711 — 3285

LA LUCARNE est le bulletin de liaison de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ).  
Publiée chaque trimestre depuis 1982, LA LUCARNE se veut un lieu d'information sur différents aspects reliés à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine.

**Secrétariat de l'APMAQ**  
2050, rue Amherst, Montréal, (Québec) H2L 3L8

**Téléphone et télécopieur:** 450 661-6000  
**Courriel:** info@maisons-anciennes.qc.ca  
**Internet:** www.maisons-anciennes.qc.ca

©APMAQ 2019. Tous droits réservés sur l'ensemble de cette revue. On peut reproduire et citer de courts extraits d'articles à la condition d'en indiquer l'auteur et la source, mais on doit adresser au secrétariat de l'APMAQ toute demande de reproduction de photos ou d'un article intégral. Les opinions exprimées dans LA LUCARNE n'engagent que leurs auteurs.

Si vous souhaitez recevoir LA LUCARNE en format électronique plutôt qu'en format papier, veuillez en aviser le Secrétariat.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION 2018-2019

Louis Patenaude, président  
Monique Lamothe, vice-présidente  
Claire Pageau, trésorière  
Carole Doucet, secrétaire  
Marie-Lise Brunel, conseillère  
Diane Jolicoeur, conseillère  
Barbara Todd-Simard, conseillère  
Louis Tremblay, conseiller

La publication d'annonces publicitaires dans LA LUCARNE ne constitue, en aucune façon, une recommandation des personnes et des entreprises qui y proposent leurs services.

## Visitons les plus beaux villages du Québec

Automne 2019

- Mot du président** 3  
Louis Patenaude, président de l'APMAQ
- Entrevue avec Mathieu Patoine, artisan sculpteur-ébéniste** 4  
La rédaction
- Les loggies de Morin-Heights** 6  
Michelle Prévost
- Rougemont, patrimoine insoupçonné** 8  
Marie-Louise Séguin, membre de l'APMAQ
- Conditions à la pérennité du patrimoine bâti traditionnel** 10  
Yves Lacourcière, ingénieur civil
- La ligne de brisis est désalignée!** 12  
Pierre Bleau
- Ma bibliothèque** 13  
Andrée Adam, membre de l'APMAQ
- La Maison de la musique de Sorel-Tracy** 14  
Andrée Adam, membre de l'APMAQ
- Regards croisés sur une visite APMAQ dans la municipalité de Calixa-Lavallée** 16  
Michèle Mondoux, membre de l'APMAQ

**Page couverture:** La maison sise au 124, rue George à Sorel-Tracy, fut construite vers 1908, dans le style éclectique, populaire à l'époque auprès de la bourgeoisie nord-américaine. Au cours des ans, afin de s'adapter aux besoins et activités de ses propriétaires, elle a subi quelques modifications assez heureuses.

Fait à noter, cette maison porte une empreinte toute féminine, ayant appartenu à diverses propriétaires, veuves et groupe de religieuses. La tradition se continue puisque depuis 2011, Rachel Doyon y anime la Maison de la musique de Sorel-Tracy, lieu qui ouvre ses portes pour la formation des jeunes et permet au grand public de découvrir des aspects musicaux nouveaux et des talents prometteurs.

## COIN DU MÉCÈNE Dons planifiés

L'APMAQ désire amorcer un programme de dons planifiés.

Un don planifié est une contribution immédiate ou future qui reflète les désirs et les objectifs philanthropiques du donateur et permet à l'organisme receveur d'atteindre ses propres objectifs par une meilleure planification et gestion financière à long terme.

Le don planifié s'adresse à tous les portefeuilles. Il n'y a pas de petits dons. Une somme modeste est tout aussi appréciée. En souscrivant à un programme de don planifié, le donateur exprime sa reconnaissance envers l'organisme choisi et participe ainsi aux objectifs et aux programmes de celui-ci. Il prend un engagement sociétal basé sur ses valeurs.

Il comble ses désirs de participation à une cause qui lui tient à cœur. Sur le plan pratique, le don planifié réduit les impôts et permet, dans certains cas, de donner plus, à moindre coût.

Le don planifié peut prendre diverses formes: une valeur immobilière, une assurance-vie, un montant d'argent ou autres.

Dans l'immédiat, un donateur peut s'engager pour un montant mensuel de 10\$, 15\$, 20\$ ou un montant annuel de 100\$, 250\$, 500\$. L'importance d'un tel don est de permettre à l'APMAQ de mieux planifier sa gestion financière et ses programmes.

À plus long terme, un don testamentaire, sous diverses formes, peut être convenu.



# MOT DU PRÉSIDENT

Louis Patenaude

Si l'APMAQ, à ce jour, a peu fréquenté les Laurentides touristiques ce n'est pas faute d'en reconnaître les mérites patrimoniaux. On lira donc avec intérêt et plaisir le texte de Michelle Prévost concernant les *loggies* de Morin Heights. Les lieux décrits rappelleront des souvenirs aux membres qui ont participé à la visite de Montebello l'an dernier. Il s'agit d'un patrimoine plutôt récent puisque la construction des chalets dont il est question remonte aux années 1930. Cependant, qu'il soit ancien ou récent, le bâti patrimonial n'est jamais à l'abri des menaces. Il est intéressant d'apprendre que l'esprit de solidarité qui a animé les promoteurs et les premiers propriétaires de ces chalets s'est, avec les années, transmis à leurs successeurs. Ceux-ci, en effet, assument collectivement la préservation de ce beau patrimoine. Un exemple dont on pourrait s'inspirer!

Ce numéro de La Lucarne présente le deuxième des trois textes de M. Yves Lacourcière qui font suite à son ouvrage intitulé *Accusé de non-assistance à patrimoine en danger* publié récemment. Après le thème de la transmission professionnelle des métiers traditionnels de la construction (La Lucarne, printemps 2019), l'auteur traite de la recherche d'authenticité qui doit nous guider dans nos interventions sur le bâti traditionnel. Il insiste sur le rôle de l'interprétation du passé qui accompagne souvent ces interventions. Cette interprétation doit beaucoup à l'imagination de l'intervenant et celle-ci est parfois abusive ou trompeuse; la prudence s'impose.

Cette réflexion a pour but de réaffirmer le rôle essentiel des savoirs traditionnels et des artisans qui en sont les porteurs. Elle rejoint notre chronique inaugurée il y a quelque temps qui vise à familiariser les lecteurs avec le parcours professionnel de certains de nos artisans. La problématique des métiers traditionnels se situe au cœur du mandat de l'APMAQ; c'est pourquoi les pages de La Lucarne lui sont ouvertes. Les réactions des lecteurs à ce sujet sont les bienvenues.

Andrée Adam nous fait visiter une maison qui a connu, au cours de son histoire plusieurs fonctions soit résidentielle, religieuse, professionnelle et, finalement, culturelle puisqu'elle abrite aujourd'hui la Maison de la musique de Sorel-Tracy. Ce récit démontre, une fois de plus, que nos maisons anciennes sont éminemment adaptables pour peu qu'on fasse preuve d'imagination. On peut penser cependant que, pour porter fruit, l'imagination a besoin comme tremplin, d'abord et avant tout, d'une volonté ferme de la part des responsables à l'effet de conserver le bâti. Ce n'est que grâce à cet acte de volonté, dès le départ, qu'on pourra, peu à peu et non sans efforts, identifier de nouvelles fonctions et adapter le bâti ancien aux besoins du moment. Prenons le parti de conserver et donnons à l'imagination le temps de se manifester.

## Visites à Calixa-Lavallée et à Rougemont:

L'APMAQ tient à remercier les organisateurs de ces visites. Les délicieuses pizzas préparées dans le four municipal et offertes par la ville de Calixa-Lavallée de même que la dégustation de cidre à Rougemont ont été fort appréciées des nombreux participants.

## COMMENT ÊTRE UN CONSOMMATEUR AVERTI ?

L'équipe de Lussier Dale Parizeau

Être un consommateur averti en matière d'assurance requiert un peu de temps et d'effort: il faut magasiner et comparer, mais pas seulement les prix! Il faut également se renseigner sur les garanties, les exclusions, les limitations, etc. Voici quelques recommandations pour vous aider dans vos démarches.

### Déclaration de risque

Un contrat d'assurance requiert la bonne foi des deux parties, l'assuré et l'assureur. Il ne faut pas mentir ni omettre des éléments quand on décrit le risque, comme le fait que son fils conduit par exemple, qu'on a eu un sinistre, qu'on prend l'auto pour le travail ou qu'un assureur a déjà refusé de nous assurer. Les fausses déclarations ou les réticences peuvent coûter très cher, bien plus que les quelques dollars que l'on pense économiser: l'assureur peut en effet annuler le contrat et rembourser la prime, sinon verser une indemnité proportionnelle au rapport entre la prime perçue et celle qui aurait dû l'être.

La bonne foi exige donc de répondre franchement aux questions posées et aussi de dévoiler de son propre chef tout ce qui est important et susceptible d'influencer raisonnablement l'assureur.

### Aggravation de risque

Cette exigence de bonne foi se répète annuellement à l'échéance ou en cas de changement de risque en cours de terme: il faut en tout temps aviser son courtier de changement de situation.

### En cas de sinistre

La bonne foi est aussi de mise à l'occasion d'un sinistre. La réclamation mensongère sera sanctionnée, parfois même jusqu'à perdre tout droit à une indemnité.

### Renouvellement

Quand on renouvelle sa police, il faut prendre le temps de faire le point sur ses besoins (une nouvelle piscine, un nouveau bateau, son bureau à la maison, un chien), de vérifier ses protections et les montants prévus, etc. Il est très utile d'en discuter avec votre représentant, d'examiner les nouvelles protections qu'il offre, revoir celles que vous avez déjà déclinées, réviser les montants d'assurance, surtout pour la valeur de reconstruction de sa maison, mais aussi pour les limitations sur certaines catégories de biens comme les bijoux ou les vélos. Quand vous recevrez votre renouvellement, prenez le temps de vérifier les conditions particulières qui vous donnent les renseignements sur votre protection personnelle.

# ENTREVUE AVEC MATHIEU PATOINE, ARTISAN SCULPTEUR-ÉBÉNISTE

La rédaction

## COMMENT ÊTES-VOUS DEVENU SCULPTEUR-ÉBÉNISTE ET QUELLE A ÉTÉ VOTRE FORMATION ?

Dès l'adolescence, j'ai eu accès de façon très informelle à des leçons en dessin qui m'ont permis de m'initier à différents genres comme la nature morte et le portrait. Plus tard, je me suis inscrit à l'École du meuble de Montréal où j'ai découvert la sculpture. Au sortir de l'École, je me suis mis à la recherche d'une entreprise de fabrication ou de restauration de meubles ayant besoin d'un sculpteur. C'est auprès de l'entreprise Kalanik spécialisée en reproduction de meubles anciens québécois que j'ai trouvé mon premier emploi significatif. Mon intérêt pour la sculpture s'est développé en lisant des ouvrages comme celui de Jean Palardy. C'est ensuite, vraiment d'une façon autodidacte, en m'intéressant à des ouvrages européens que j'ai peaufiné mon métier.

De 1993 à 1999, j'ai poursuivi mon travail auprès de Kalanik à la suite de quoi j'ai enseigné à l'École-Atelier d'ébénisterie de Saint-Jérôme, école privée à l'époque, tout en devenant travailleur autonome.

Vers 2010, j'ai senti le besoin de pousser plus loin mes limites et, mon intérêt pour le meuble européen traditionnel s'étant accru, j'ai sollicité une bourse de perfectionnement du Conseil des Arts et des lettres du Québec en vue d'un séjour d'un mois à Paris. Un mois, c'est court, mais cette expérience, auprès d'un détenteur du titre de meilleur ouvrier de France en sculpture ornementale, m'a beaucoup appris. M. Vincent Mouchez a été un maître exceptionnel et généreux, et j'en aurais pris encore davantage.

Je me suis ainsi familiarisé avec l'institution française des Compagnons du devoir dont faisait partie mon formateur et qui m'intéressait depuis longtemps. Je suis très reconnaissant au Conseil des Arts et des lettres pour ce privilège.

## D'OÙ VOUS VIENT VOTRE RECONNAISSANCE PROFESSIONNELLE ?

En 2006, sur présentation de mon dossier au Conseil des métiers d'art du Québec et suite au jugement par les pairs, j'ai obtenu mon accréditation professionnelle comme artisan ébéniste-sculpteur.

## QUEL TYPE DE TRAVAIL A VOTRE PRÉFÉRENCE ?

Tout travail qui requiert une habileté en sculpture, en restauration et en conservation, en production d'éléments d'architecture ornementale, en fabrication de meuble de style classique ou contemporain m'intéresse. Il peut s'agir de meubles, que ceux-ci soient autonomes ou intégrés à l'architecture, d'escaliers courbes, de mains courantes, de limons, de frontons ou autres.

J'ai travaillé à la reproduction de deux portes de l'Assemblée nationale de 2008 à 2010 et également sur des orgues car il existe encore des orgues sculptés un peu partout dans le monde. C'est ainsi que le Petit séminaire de Québec a entrepris de reconstituer l'orgue de sa chapelle qui avait été brûlé lors de la Conquête de 1759. L'instrument a été redessiné à partir des archives et réalisé par le facteur d'orgue



Mathieu Patoine



Parlement de Québec

Juget-Sinclair. Ce fut un des projets effectués dans le cadre de la célébration du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec. Cette chapelle et son orgue sont maintenant intégrés au Musée de l'Amérique française. J'ai travaillé en 2017-2018 à un orgue Casavant qui a été commandé par la cathédrale de Macao ; ce fut pour moi un engagement d'une durée de cinq ou six mois.

L'identification des essences de bois et, dans le cas du meuble ancien, la recherche en vue de respecter l'esprit de l'époque sont particulièrement stimulantes. En somme, toute restauration de meubles anciens ou récents suscite mon intérêt.

#### **QU'EN EST-IL DE LA DEMANDE POUR VOS SERVICES ?**

La demande fluctue selon le moment. L'artisan qui travaille de façon autonome doit faire sa propre publicité. Les médias sociaux et Instagram sont les moyens de notre époque. Mais le bon vieux bouche à oreille, quand on fait un travail, le plus possible irréprochable, fonctionne pour moi depuis le début en 1999.



Orgue Richard

#### **QU'EN EST-IL DE LA RELÈVE ?**

Je ne suis pas en mesure d'évaluer le degré d'intérêt général de la jeunesse pour mon métier mais des jeunes, à la recherche de stages, font appel à moi et je recevrai, en septembre, une artisane française pour un séjour d'une semaine. Ma connaissance du milieu de l'enseignement m'indique cependant que les jeunes, dans les écoles, ont le goût de la création par opposition au travail routinier.



CONSEIL DES  
MÉTIER D'ART  
DU QUÉBEC

LE RÉSEAU DES ARTISANS  
PROFESSIONNELS EN  
ARCHITECTURE  
ET PATRIMOINE

Bureau de Québec : 418.694.0260 | Bureau de Montréal : 514.861.2787 | [METIERSDART.CA](http://METIERSDART.CA)



# LES LOGGIES DE MORIN-HEIGHTS

Michelle Prévost

C'est ainsi que la communauté de Morin Heights, à majorité anglophone, décrit avec attachement ces maisons carrées construites en rondins de bois. On en compte au moins une soixantaine dans le secteur.

Leur origine remonte aux années 1930 alors que 3 500 artisans, sous la supervision du maître d'œuvre finlandais Victor Nymark, terminaient le Château Montebello construit en seulement quatre mois. Toujours la plus grande structure de rondins au monde, Montebello a lancé une tendance dans les Basses-Laurentides pour ce style unique de maisons en rondins teints foncés avec des détails d'angle uniques et des avant-toits profonds.

Victor Nymark a d'ailleurs construit de nombreuses maisons carrées après l'achèvement de Montebello, entre autres, la chaleureuse église Saint-François-des-oiseaux à Saint-Sauveur-des-Monts.

À Morin-Heights, George Binns entreprend dans les années '30 la construction de ces maisons carrées pouvant servir de chalets d'été rudimentaires à une clientèle montréalaise. Financé par Joe Seale, propriétaire local du moulin à bois et du magasin général, Binns a construit ces maisons carrées dans plusieurs secteurs de Morin-Heights en utilisant comme matière première les arbres abattus à la hache sur le site même du futur chalet.

Bien qu'il y ait unité de style et de matériaux dans la construction de ces maisons carrées, elles ne donnent jamais l'impression d'un développement dû à la grande variété topographique de la région. Dans les années '30, la région foisonnait de pin blanc, d'épinette et de

bois de balsa d'environ 10 à 12 pouces de diamètre et 20 pieds de hauteur. Ceci délimitait dès lors la taille moyenne du cube de la maison carrée, soit 20'x20'; chaque chalet étant une série de cubes bâtis sur pilotis et assemblés selon le dictat de chaque propriétaire.

Les billots bouvetés et évidés sur toute leur longueur étaient assemblés les uns par-dessus les autres sans avoir à y ajouter de clous. Les fils électriques étaient placés dans ces cavités. Entre chaque billot, on appliquait de l'étoupe goudronnée comme joint d'étanchéité. Les coins du carré étaient façonnés main pour les rendre autobloquants. Ce type de construction auquel aucun isolant n'est ajouté, même de nos jours, atteignait déjà à l'époque un facteur énergétique de R-20. Les billots étaient ensuite peints à l'extérieur avec une couleur à base d'huile de noix brun très foncé et à l'intérieur avec des couches successives de vernis ou d'huile de lin.

La plupart des cheminées en pierre des *loggies* de Morin Heights ont été construites par le maçon et ébéniste Walter Darod à qui on doit également de nombreux exemples d'ornementations sculptées dans les arches d'entrée en bois, les portes ou les tabliers de ces cheminées.

Un autre élément décoratif important s'ajoute à ces *loggies*; le travail du peintre dessinateur Helmut Gransow. Originaire de Suisse, celui-ci importe son savoir-faire en ornant portes, plafonds et volets de motifs géométriques très colorés pour donner un caractère particulier soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de ces maisons carrées.

La plupart ayant été bâties avant les années '30 et début '40, chaque *loggie* ou maison carrée a maintenant une personnalité distincte façonnée par plusieurs générations de propriétaires. Chacune présente un nombre variable d'ajouts et de rénovations telles que fondations de béton, chauffage central, solariums, vérandas ouvertes, cabanon de jardin, étages additionnels et même des ailes complètes qui sont parfois plus grandes que la maison d'origine. Au total, on y retrace près de 80 ans de vie familiale dans ce secteur des Laurentides reconnu pour la qualité de son air pur et les plaisirs qu'offrent ses montagnes et ses lacs en toute saison.

Depuis plus de 60 ans, une association dynamique de propriétaires fait la promotion de ce remarquable patrimoine bâti et encourage les propriétaires à restaurer et conserver ces maisons carrées.

De fiers artisans de Morin Heights, fils, neveux et cousins de ces premiers bâtisseurs, entourés d'autres membres de la communauté se transmettent ainsi, de génération en génération, les techniques propres à la conservation de ce patrimoine canadien identitaire et unique.



**Mme Sandra Stock**  
historienne, *Morin Heights Historical Society*

**M. André Julien**  
auteur, *La maison en bois rond.*

CORNICHE

MANSARDE

TOITURE

ARDOISE

CUIVRE

ACIER



**Nous sommes là depuis 1987!**

**Une entreprise familiale**

**Tél. : 450 661-9737**

**www.Tole-bec.com**

1212, rue Tellier, Laval (Québec) H7C 2H2  
Télécopieur : 450 661-2713



# ROUGEMONT, PATRIMOINE INSOUPÇONNÉ

Marie-Louise Séguin,  
membre de l'APMAQ

Une trentaine de personnes provenant de différentes régions du Québec ont pris part à la visite hors-série de l'Association des propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ) du dimanche 4 août à Rougemont.

Au programme de cette sortie; visites de deux maisons, de deux lieux de culte et d'une entreprise agricole de renom. C'est à la chapelle anglicane St-Thomas, au 51, rue Principale, que les participants ont d'abord été accueillis par les organisateurs de l'APMAQ et son président, Louis Patenaude.

Ils ont pu y entendre Marion Standish, bénévole depuis de très nombreuses années au sein de l'église anglicane locale, relater l'histoire de la chapelle.

Construite en 1847-1848, la chapelle est de style gothique et est pratiquement intacte à ce jour. En 1939, un nouveau lambris extérieur a été posé sur sa structure en bois chevillé, intégrant pour la première fois des clous au bâtiment.

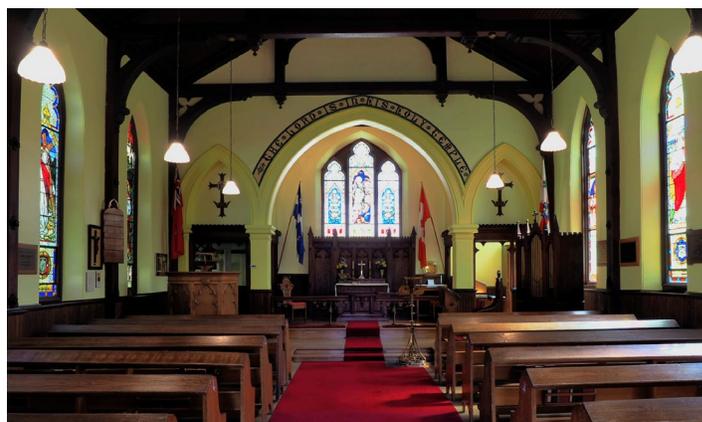
Son intérieur est décoré d'une imposante mouluration en bois et compte un petit chœur où se trouve un orgue de barbarie construit en 1844 par le facteur Joseph William Walker de Londres en Angleterre. Cet orgue, de bois d'acajou, compte trois cylindres avec une dizaine de mélodies chacun du répertoire musical religieux anglican du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les participants ont d'ailleurs pu entendre la sonorité particulière de cet orgue que madame Standish a joué pour leur plus grand plaisir.

Actuellement, la chapelle est toujours fréquentée par les anglicans de Rougemont et de la région avoisinante. Une célébration s'y tient tous les mois de l'année (à l'exception d'août et de janvier), à laquelle assistent généralement moins d'une dizaine de personnes.

Deuxième étape de la visite: la cidrerie Jodoin, propriété de la famille Jodoin, établie en 1901 à Rougemont. Les Jodoin, après avoir été des pomiculteurs durant trois générations, oeuvrent maintenant dans un nouveau créneau avec la production de cidre artisanal et divers autres produits, dont des spiritueux et des moûts de pomme.

Les participants ont d'abord effectué une visite guidée des chais et des lieux de production de l'entreprise, où ils ont pris connaissance des différents procédés de fabrication, pour ensuite être conviés dans le décor contemporain de la salle de dégustation pour goûter cidre, mousseux et cidre de glace. Les participants ont ensuite profité de l'accueillante terrasse de la cidrerie pour le dîner de groupe.





En après-midi, les participants ont visité l'église catholique Saint-Michel-de-Rougemont où Gilles Bachand, historien et président de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre-Lieux, a fait une très intéressante présentation de l'histoire de la région et du lieu.

Construite en 1930, l'église et le cimetière réservent quelques surprises au visiteur. La décoration de la voûte et du transept sont l'oeuvre de l'artiste-peintre Ozias Leduc de Saint-Hilaire. Tandis que les quatorze stations du chemin de croix ont été réalisées par Paul-Émile Borduas, alors qu'il était apprenti d'Ozias Leduc. Ce chemin de croix est l'une des dernières oeuvres figuratives réalisées par Paul-Émile Borduas. Le cimetière, situé à l'arrière de l'église, a la particularité d'être orné de dizaines de boîtes blanches en bois, remplies de géraniums. La Fabrique de la paroisse a trouvé cette très originale idée pour recueillir des fonds. Chaque boîte est offerte au montant de 50 \$ pour fleurir la tombe d'un proche durant l'été. L'idée remporte beaucoup de succès et l'effet est très réussi.

Les participants ont ensuite été très chaleureusement accueillis dans deux résidences de Rougemont. Dans la maison de Jimmy Bouchard, une maison de village de fin d'époque victorienne, ils ont pu voir d' uniques plafonds en tôle embossée dont les motifs diffèrent d'une pièce à l'autre, et apprécier l'intimité de la cour arrière, bordée d'arbres et arbustes, et dont le centre est occupé par un érable de plus de cent ans offrant une ombre généreuse.

Dans l'ancien presbytère, propriété de Murielle Pétrin et Gilles Laperle, les participants ont admiré l'imposante galerie, le détail des portes d'entrée entièrement décapées et vu les photos de toutes les étapes de la transformation du bâtiment: de presbytère à restaurant, et maintenant, à résidence.

Dans chacune de ces résidences, les participants ont été accueillis avec jus, eau, café, gâteaux et tartes. Des hôtes hors-pairs.

Encore une fois, cette visite, très bien organisée, s'est déroulée dans le plaisir de la découverte et de surcroît par beau temps.



# CONDITIONS À LA PÉRENNITÉ DU PATRIMOINE BÂTI TRADITIONNEL

Yves Lacourcière, ingénieur civil

Notre patrimoine bâti traditionnel disparaît à une vitesse fulgurante. Sur la base d'une donnée publiée par Lieux patrimoniaux du Canada, Yves Lacourcière évalue que 34 % de notre patrimoine bâti traditionnel *protégé* érigé en quatre siècles, a été irrémédiablement détruit en moins de 50 ans. Ces données ne tiennent pas compte de tous les bâtis protégés laissés à l'abandon par leurs propriétaires, plusieurs fois volontairement, ainsi que de dizaines de milliers de bâtis traditionnels *non encore protégés* détruits ou défigurés pendant la même période.

Quant aux métiers traditionnels de la construction (MTC), seuls capables de les maintenir et de les conserver, ils sont sur le point de s'éteindre. «[Pourtant], *rien n'est possible sans eux*»<sup>1</sup>.

Il soutient que ces patrimoines matériels et immatériels ne survivront qu'à la condition que :

- les MTC soient transmis professionnellement dans le cadre du système de formation professionnelle adopté par la Commission de la construction du Québec ;
- la recherche d'authenticité doive guider les interventions pour leur maintien et leur conservation appropriés ;
- le principe de précaution doit s'appliquer avec rigueur avant d'autoriser toute destruction d'un bâti ancien.

Ces sujets sont plus largement traités dans le livre «*Accusé de non-assistance à patrimoine en danger*» disponible en format électronique seulement à [www.yveslacourciere.com](http://www.yveslacourciere.com)

Après avoir publié un article traitant du premier de ces trois éléments, «Les essentiels métiers traditionnels de la construction» (Printemps 2019), la Lucarne fait paraître maintenant le second de la thèse défendue par l'ingénieur ethnologue.

## L'ESSENTIELLE RECHERCHE DE L'AUTHENTICITÉ

Nous proposons d'illustrer par une allégorie la portée des termes authenticité et interprétation et ce qu'ils impliquent pour la pérennité de notre bâti traditionnel et les MTC.

Nous utiliserons pour ce faire d'un jeu qui nous a amusés lorsque nous étions plus jeunes : le téléphone arabe. Rappelons-en les règles : les joueurs forment une file, la personne placée à un bout note une courte phrase et la murmure à l'oreille de la suivante, qui fait de même, et ainsi de suite jusqu'au dernier participant.

Le côté amusant de ce jeu est de constater jusqu'à quel point la phrase notée au début, par exemple «Le chien a besoin de vaccins, il doit visiter le vétérinaire» a été déformée tout au cours de sa transmission par le bouche-à-oreille pour devenir «Le chien a besoin de vacances, je vais l'amener à Buenos Aires». La notion d'authenticité est représentée ici par la phrase notée au départ. Elle constitue une donnée stable. L'interprétation, elle, est symbolisée par les déformations successives du message lors de sa transmission de l'un à l'autre des joueurs.

Cette perte de sens du contenu permet d'illustrer ce qui restera du message forme/matériaux/utilisation/assemblage contenu dans le bâti traditionnel si ceux à qui on demande de le maintenir et de le conserver ne possèdent ni les connaissances nécessaires, ni les tours-de-main de ceux qui l'ont érigé et maintenu jusqu'alors. Seule une formation professionnelle structurée appropriée aux MTC éviterait les errances d'intervention sur le bâti ancien qu'amène inévitablement

une connaissance insuffisante des métiers pratiqués par les premiers artisans qui ont bâti l'œuvre et par ceux qui l'ont maintenu par la suite pour arriver jusqu'à nous<sup>2</sup>.

Des coupures dans la chaîne de transmission des savoirs, comme nous en vivons une depuis deux générations avec la cassure de la formation professionnelle aux MTC depuis, provoquent la disparition de paradigmes essentiels à la protection de notre bâti traditionnel. Ne pas tendre à l'authenticité en matière d'intervention sur ces structures provoque la perte de chaînons dans la courroie de transmission de la connaissance.

Dans le cas qui nous intéresse, la transmission de ce patrimoine immatériel est tout au moins aussi précieuse que celle du patrimoine matériel constitué des bâtis eux-mêmes.

Sans cette recherche de l'authenticité, toute la place serait laissée à l'interprétation devenue la règle, ce qui obligerait à imaginer plutôt qu'à connaître. En ne comprenant pas bien le lien qui a guidé les interventions de la chaîne des artisans intervenus sur un bâtiment ancien tout au long du temps, le travailleur des MTC, sans formation professionnelle appropriée, amputerait inconsciemment le bâti

patrimonial d'une part de son message à transmettre. Il ne pourrait que livrer un simulacre, un ersatz du visage de notre culture; celle-ci perdrait de sa signifiante un peu plus à chaque nouvelle intervention, jusqu'à ne plus vouloir rien dire. Nous transmettons depuis 50 ans un patrimoine bâti traditionnel appauvri.

L'interprétation peut s'imposer lorsqu'une trop grande détérioration de l'œuvre rend difficile une bonne compréhension du pourquoi et du comment de l'utilisation des matériaux choisis et de leurs techniques d'assemblage. Ce palliatif demande de fortes connaissances pluridisciplinaires pour tenter de reproduire au mieux un passé à reconstituer. C'est pourquoi deux organismes internationaux associés à l'Unesco, le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) et le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICROM), nous exhortent à prioriser des interventions de maintien continu de notre bâti traditionnel afin d'éviter des interventions lourdes et coûteuses. Interpréter est une solution de dernier recours.

Selon l'intention du législateur, et par définition, chaque génération a pour mission de transmettre un héritage reçu aussi authentique que possible aux générations qui nous suivent. Le patrimoine bâti à léguer ne se limite pas à sa représentation visuelle fidèle. Loin de là. Une grande part tient au faisceau de connaissances contenues dans le choix et l'utilisation des matériaux ainsi que dans l'ordre et leurs techniques d'assemblage par les artisans des MTC qui ont construit ce patrimoine bâti et l'ont maintenu au cours de notre histoire.

Tendre à l'authenticité et à l'orthodoxie dans les interventions est le fil d'Ariane qui rend compréhensible les travaux des artisans d'une époque à l'autre. Et cela n'est possible que par la transmission structurée des connaissances, des savoir-faire et des tours-de-main séculaires. Sans cela, les méthodes de construction utilisées à l'origine deviendront de plus en plus indéchiffrables et la partie du message laissée par les mains et des gestes aura été perdue.

À dire vrai, le « comment c'est fait », tel que démontré par le geste du travailleur des MTC est un élément déterminant de ce marqueur de notre ADN culturel. « [Les connaissances et savoir-faire inhérents aux MTC] sont le patrimoine du patrimoine ».

Le bâti traditionnel et les métiers qui seuls peuvent en assurer une conservation intègre constituent deux patrimoines culturels majeurs que nous devons sauvegarder pour nous aider à comprendre qui nous sommes, d'où nous venons, comment nous y sommes arrivés.

La reconnaissance du lien inéluctable qui unit ces deux patrimoines du bâti permettrait tout naturellement de faire d'une pierre deux coups en sauvegardant deux patrimoines l'un par l'autre. Il n'y a pas de moyen de procéder autrement. Le bâti ancien et les métiers traditionnels de la construction appartiennent au même segment économique, celui de la construction. Présentement, ce créneau de marché en particulier est mal servi par des travailleurs n'ayant plus

accès depuis 50 ans à un système de formation structurée appropriée où la désorganisation caractérisée par le travail au « noir » est la norme.

Si on admet ce qui précède, on doit reconnaître le lien symbiotique qui relie le patrimoine matériel des bâtis traditionnels à celui, immatériel, des connaissances et savoir-faire des métiers traditionnels de la construction.

Tant que le ministère de la Culture n'aura pas reconnu que l'incontournable recherche de l'authenticité doit guider les interventions des travailleurs des MTC sur notre bâti traditionnel, le rôle évident des MTC dans l'équation de la pérennité du patrimoine bâti traditionnel continuera d'être ignoré et notre héritage continuera de s'éteindre, geste par geste posés par des artisans obligés de tout apprendre sur le tas, d'imaginer leurs métiers en le faisant, alors que nous formons de façon structurée des travailleurs dans plus de 20 métiers industriels pour ériger des copies de ce qu'on retrouve partout ailleurs et qui ne permettront jamais de considérer que nous poursuivons l'élaboration du visage de ce que nous sommes comme nation.

<sup>1</sup> Philippe de Villiers, ancien secrétaire d'État à la Culture (France).

<sup>2</sup> Les métiers traditionnels de la construction ont cessé d'être transmis d'une façon professionnelle structurée en 1969.

<sup>3</sup> Philippe de Villiers, ancien secrétaire d'État à la Culture (France).

<sup>4</sup> Voir ACCUSÉ DE NON-ASSISTANCE À PATRIMOINE EN DANGER... ou la mort annoncée de nos patrimoines du bâti.



## TOITURES VERSANT NORD

Ferblantiers couvreurs, spécialistes de  
toitures en tôle pincée, à baguette,  
à la canadienne  
RBQ. 5614-2011-01

• acier galvanisé • acier pré-peint • Galvalume



7965, rang Saint-Vincent, Mirabel (Québec) J7N 2T5  
**Jean-François Éthier**, président  
Cell.: (514) 887-1770

# LA LIGNE DE BRISIS EST DÉALIGNÉE !

Pierre Bleau, *ing.*, M. A. Membre de l'APMAQ

Habituellement, les ouvertures de nos maisons anciennes sont disposées avec une volonté d'esthétisme et d'équilibre. Il est donc normal que la porte-lucarne, de la maison Hormidas-Lauriault (1905), soit centrée par rapport au toit mansarde. Toutefois, la ligne de brisis au niveau du toit est décalée par l'ajout d'une fenêtre à battants se démarquant par son alignement avec la paroi autour de la porte du balcon. Elle est protégée par une contre-fenêtre en aluminium qui remonte, selon nous, entre les années 1983 et 1994. La transformation du toit occasionne l'accumulation de neige et de glace devant la fenêtre. De fait, l'eau de fonte se trouve piégée dans un faux plat et s'infiltré subtilement sous le revêtement métallique de la toiture. De ce fait, on constate l'apparition de signes de pourriture sur le lambris du plafond de la galerie.

Au début, nous croyions que la fenêtre résolvait une problématique d'éclairage naturel, à l'étage. Son orientation nord-ouest peut justifier ce raisonnement puisque la fenêtre aboutit à l'extrémité d'un long corridor. Par contre, elle est située près d'un large palier d'escalier qui profite de l'ensoleillement d'un grand vitrail orienté plein sud et, considérant que l'électrification de la maison remonte à 1912, il aurait suffi d'ajouter un plafonnier pour corriger un manque de luminosité. Pourtant, on a préféré ouvrir le mur de plâtre au travers des combles comme le prouve un indice au pied de la fenêtre. En effet, le plancher est maintenant recouvert de lattes de bois franc à cet endroit alors qu'une planche bouvetée en pruche est la norme à cet étage.

Nous obtenons de précieuses photos de la famille Benoît (propriétaire entre 1918 et 1944) qui nous fournissent un éclairage insoupçonné sur l'histoire de cette fenêtre par rapport à l'hypothèse initiale d'un simple besoin de luminosité. Une révélation inattendue, celle de la pratique religieuse de cette famille catholique. En effet, ils participent à la procession de la Fête-Dieu, en l'honneur du Saint-Sacrement en décorant leur demeure bourgeoise, avec conviction, pour accueillir un reposoir. On étend un long tapis protocolaire, installe un autel devant l'entrée de la maison et fixe d'élégants voiles en tissu de chaque côté des marches de la galerie. Un système d'amplification du son avec haut-parleurs permet de propager les paroles liturgiques. Les fidèles sont nombreux et s'agenouillent en ce lieu solennel pour célébrer leur foi sous le regard bienveillant d'une statue de la Vierge. Cette icône est mise en évidence, en hauteur, dans l'axe de l'allée face à la fenêtre à battants qui sert d'alcôve. Une photo montre l'apparition d'une petite lucarne pouvant accommoder la statue. La frêle installation a dû subir l'injure du poids de la glace, puisqu'elle ressuscite sous la forme définitive de la fenêtre-lucarne. En conclusion, c'est une statue de plâtre qui vient sanctionner le sacrifice du vocabulaire architectural de la maison. Cette relique est précieusement conservée au sein de la famille Benoît.

Fort de ces éclaircissements, la décision est prise de profiter des travaux de restauration de la toiture pour aligner la ligne de brisis de chaque côté de la porte-lucarne. La démolition du bâti autour de la fenêtre dévoile les traces de la charpente du toit sur le clin des murs. La pente du toit au-dessus de la galerie est revue pour évacuer la neige et l'eau de pluie sans créer de restriction. Il reste la balustrade du balcon à restaurer pour compléter le tableau.

À l'intérieur, l'espace libéré sous les combles est converti en une armoire encastree. La fenêtre à battants et sa crémone sont récupérées pour cloîtrer la vitrine. L'intégration est complétée en ajoutant des moulures en bois adaptées au style de celles de la maison. Un geste visant à meubler dans le corps et l'âme de la demeure, un souvenir de cette ouverture mystique.



Détail du toit mansardé © Famille Benoît



Bris de la ligne de brisis (2001)



Reposoir lors de la Fête-Dieu (1935)  
© Famille Benoît



Détail de la toiture en tôle pincée (2018)

# MA BIBLIOTHÈQUE, LE SAINT-LAURENT D'ÎLE EN ÎLE: RENCONTRES ET PAYSAGES

Auteur: Philippe Teisceira-Lessard, photographe: Olivier Pontbriand Les Éditions La Presse (2019), 255p.

Redécouvrir le fleuve par ses îles et ses insulaires avec un regard du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est le défi qu'on nous propose ici en cartes, textes et photos magnifiques.

Cartier et Champlain, les premiers à naviguer sur le fleuve, ont été charmés par la beauté des îles, la fertilité de certaines et l'accueil des indigènes. Les premiers habitants, nos ancêtres, ont choisi de s'installer sur des terres fertiles autour de Québec et de Ville-Marie de l'île d'Orléans à l'île de Montréal. En 1672, l'intendant Talon a concédé plusieurs seigneuries le long du Saint-Laurent pour y établir les militaires du Régiment de Carignan et les Filles du Roi et ainsi consolider la défense du pays. Très tôt les seigneurs vont réclamer aussi les îles face à leur seigneurie pour y faire la chasse et la pêche, y installer des communes pour les animaux et cultiver des terres. Les îles du Saint-Laurent font donc partie de notre passé familial depuis 400 ans; on en a souvent une qui nous tient particulièrement à cœur.

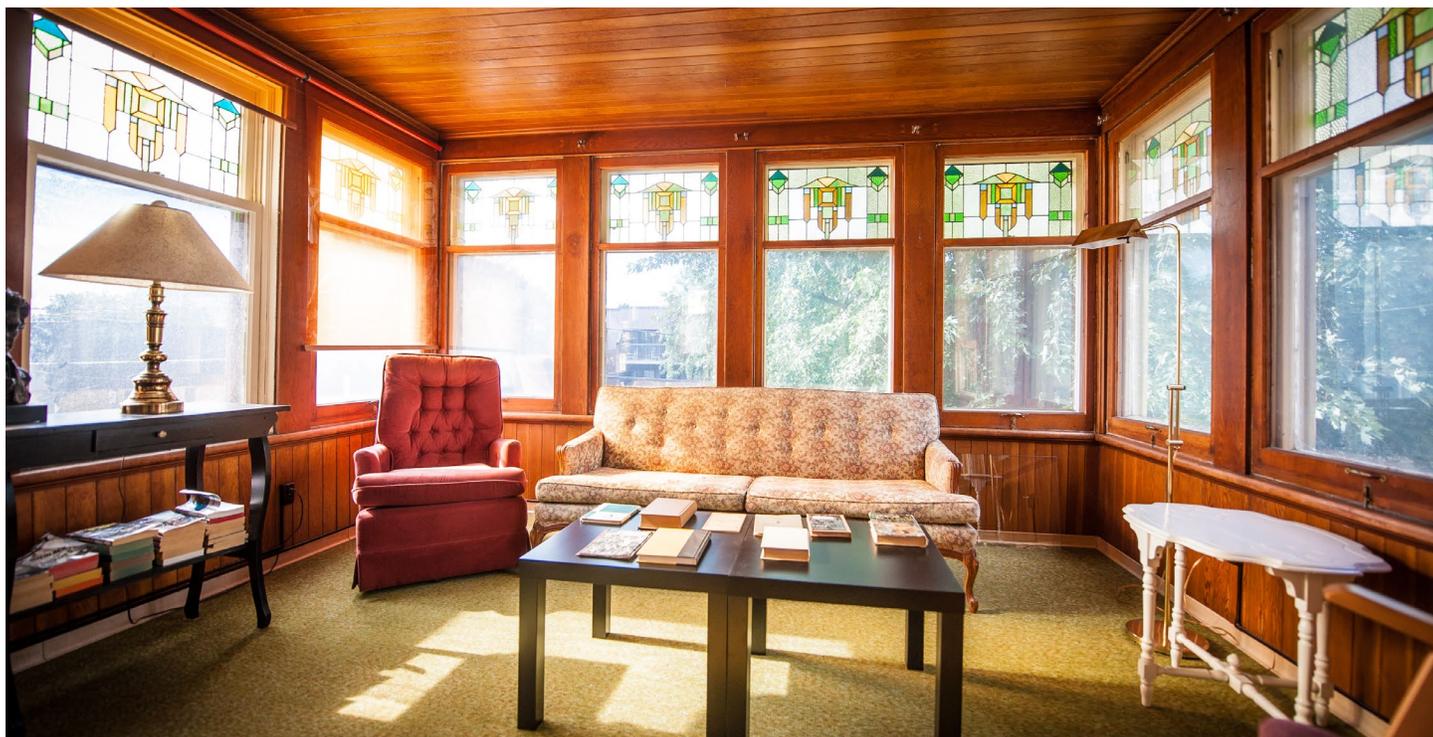
Des Îles de la Madeleine à l'archipel de Montréal, les auteurs nous proposent de découvrir une vingtaine d'îles, telles qu'elles leur sont apparues au cours de leurs voyages de 2016 à 2018. Ces îles, immenses ou petites, ont connu des activités diverses au cours des âges et retrouvent parfois un nouveau souffle grâce à la passion de leurs habitants, à l'intérêt que leur portent des scientifiques, au flot de touristes ou à la présence d'estivants qui tiennent au privilège d'y posséder un chalet.

Encore aujourd'hui, il faut relier ces îles à la terre ferme, aux rives nord et sud, transporter les marchandises, les gens et parfois les animaux. Prendre le traversier pour rallier sa maison, son chalet; recevoir les vivres, le courrier et des colis par bateau l'été et par motoneige l'hiver, utiliser le chaland pour amener les animaux à la commune dans l'île, monter à bord du Bella-Desgagnés pour explorer la côte et les îles en touristes ou simplement pour sortir du pays.. Prendre l'avion pour aller à l'école ou l'hélico pour être amené à l'hôpital, voilà la réalité quotidienne de ces insulaires.

Aux activités traditionnelles d'agriculture, de chasse et de pêche sportive, se sont ajoutées: la fabrication de fromage, la mariculture, l'exploitation de poissons et crustacés, la protection du chardon de Mingan, la collecte du duvet d'eider. Un homme a même entrepris la réhabilitation de l'île-aux-Oies si chère à Jean-Paul Riopelle. Il y a sept maisons et dix bâtiments du XIX<sup>e</sup> siècle à sauvegarder! Pendant ce temps, les célèbres cerfs d'Anticosti fascinent toujours les touristes, les phoques ont envahi l'île Brion et les vaches paissent paisiblement à l'île Dupas.

«Les insulaires sont une race de monde à part; d'une générosité sans fin, du moment qu'on ne reste pas trop longtemps sur leur île! Parce qu'ils ont un sentiment d'appartenance au territoire à défendre. Une fierté admirable», comme l'écrit si bien le peintre Marc Séguin dans la préface du livre. -A.A.





## LA MAISON DE LA MUSIQUE DE SOREL-TRACY

Andrée Adam, membre de l'APMAQ

Au début des années 1900, la rue George, nommée ainsi en l'honneur du roi George III d'Angleterre, avait fière allure avec ses arbres feuillus, bordée de maisons bourgeoises, institutions et commerces. Cependant, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, le tronçon reliant l'église Saint-Pierre au Carré Royal connaît différentes modernisations; la rue est pavée, les arbres sont plus rares et le patrimoine bâti a changé. Quelques maisons ont conservé leur cachet d'origine et leur fonction résidentielle ou d'affaires, d'autres ont été garnies d'espaces commerciaux en devanture.

Les Sorelois y déplorent toujours la disparition du couvent Saint-Pierre des Dames de la Congrégation mais surtout, la démolition de l'édifice de l'ancien bureau de poste en 1965. Par contre, on a reconstruit.

Près du Carré Royal, la façade de l'ancien cinéma de style Art déco a été intégrée à l'édifice de la « Résidence Soleil » pour aînés. Face à l'église et au presbytère, on retrouve l'édifice de briques rouges de l'Hôpital général, œuvre de l'architecte Félix Racicot, construit de 1946-1948; suivent la bibliothèque Le Survenant, qui est un héritage en 1967 du Centenaire de la Confédération, et un complexe de logements pour aînés qui a remplacé le couvent Saint-Pierre.

En face, au 124, on aperçoit une maison bourgeoise en briques rouges, dont l'origine remonte à 1908. Son style éclectique, populaire à l'époque auprès de la bourgeoisie nord-américaine, consiste à incorporer dans un même bâtiment plusieurs ornements et matériaux de façon à créer un tout unique et prestigieux. À noter, sa longue galerie, le décroché, le solarium, la toiture de tôle et son oriel qui la rendent unique, le tout agrémenté de vitraux, jeux de briques, boiserie, colonnes et corniches. Elle reflète donc les goûts et tendances du XX<sup>e</sup> siècle et elle s'est adaptée aux besoins et activités de ses divers propriétaires.

Parmi ses plus récents occupants, on note la famille du Docteur Sylvio Frappier qui y tenait aussi bureau privé avant l'arrivée de l'Assurance maladie. Vont ensuite l'habiter de 1955 à 1972, les Sœurs de la Charité de Namur connues pour leur œuvre auprès des pauvres et des malades. À leur retour en Belgique, elles cèdent la demeure aux Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe qui prennent leur relève et achètent la maison en 1974.

De douze au départ, elles n'étaient plus que quatre à œuvrer dans l'enseignement. Elles souhaitaient vendre leur résidence et Rachel Doyon, de son côté, cherchait au centre-ville un lieu assez grand pour y installer la Maison de la musique, organisme qui a pour mission « d'offrir un lieu propice à l'initiation et au développement musical chez les jeunes, ainsi que de faire la promotion et la production d'événements classiques ».

Avant de devenir la Maison de la musique, la bâtisse quoique bien entretenue, a nécessité plusieurs modifications de mise aux normes particulièrement l'ajout d'issues de secours et de murs coupe-feu. Il fallait aussi recréer des espaces plus fonctionnels, mieux adaptés à sa nouvelle vocation. À l'étage, où se situaient les chambres, on en a conservé quelques-unes pour accueillir des visiteurs lors de stages mais on a surtout créé des espaces de travail pour les artistes. Les nombreux lavabos personnels

ont disparu, remplacés par des pianos. Le solarium surplombant la rue George offre toujours, entre soleil et feuillage, un espace propice à la réflexion et à la détente.

Le rez-de-chaussée a retrouvé l'aspect d'une maison victorienne. L'ancien coin-bureau du médecin, aménagé en chapelle pour les sœurs, est redevenu un bureau. Dans l'entrée, l'ancien escalier a malheureusement disparu mais le reste de l'étage est aménagé en immense salon de musique où trône un imposant piano à queue qui permet d'accueillir concerts, conférences et réceptions. La cuisine donne sur une cour arrière; elle permet de servir les nombreux invités, tout comme on le faisait aux temps des sœurs.

Heureuse surprise, en retirant les divers recouvrements de sol, on a retrouvé les planchers de bois d'origine. Par contre, sous le faux plafond du rez-de-chaussée est apparu celui d'origine, d'apparence lamentable, ayant été perforé pour installer toute la tuyauterie des chambres. On l'a donc refait en plâtre d'allure victorienne mieux adapté au nouvel agencement des pièces.

Depuis plus de cinq ans, au 124, rue George, la Maison de la musique ouvre ses portes à tous ceux qui sont animés par la passion de la musique: jeunes et vieux élèves à la recherche de nouvelles expériences, jeunes artistes en devenir qui y perfectionnent leur art et auditoire ravi!

Lors d'activités de plus grande envergure, telles le Festival-concours de musique classique pour les jeunes et ses concerts grand public, la Maison de la musique fait retentir tous ses accords parmi d'autres espaces anciens et patrimoniaux du Vieux-Sorel.

#### CHRONOLOGIE DES OCCUPANTS DU 124, RUE GEORGE

- 18...** Jean-Baptiste Labelle, capitaine:  
*maison de bois recouverte de brique*
- 1871** Louis Ubald, médecin
- 1874** Alphonse Antoine Taillon, gérant de banque et maire de Sorel
- 1874** Charles Dorion, avocat, magistrat et fondateur du journal Le Courrier de Sorel
- 1908** *Date probable de la construction de la maison actuelle*
- 1909** Élisabeth Mondor, veuve Dorion, vend la propriété à Alfred Baril
- 1930** La succession d'Alfred Baril cède la maison à Joseph Paul, marchand épiciers
- 1937** Rosa Denis, veuve de Joseph Paul, vend à Philippe-Noël Pontbriand, avocat
- 1947** *Date probable de l'ajout à l'arrière*
- 1951** *Achat par Joseph Simard, industriel*
- 1952** *Achat par Sylvio Frappier, médecin*
- 1955** *Occupation par les Sœurs de la Charité de Namur*
- 1958** Achat par les Sœurs de la Charité de Namur, ajout du solarium et de ses piliers de brique
- 1974** Achat par les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe; elles l'ont probablement occupée dès 1972
- 2011** Acquisition par Rachel Doyon qui y installe la Maison de la musique de Sorel-Tracy

Pour en savoir plus: [www.maisondelamusique.org](http://www.maisondelamusique.org)  
Patri-Arch2013, Ville de Sorel-Tracy



maisons traditionnelles  
**DES PATRIOTES**  
entrepreneur général inc.

### Restauration, construction et réplique de maisons ancestrales

- maisons pièces sur pièces
- maisons de pierres
- bâtiments en poutres et poteaux
- toiture bardeaux de Cèdre
- finition intérieure et extérieure
- travaux de maçonnerie
- projet clé en main
- rallonge
- maisons hybrides (maison neuve avec intégration de pièces ancestrales)



514-464-1444

[www.maisonsdespatriotes.com](http://www.maisonsdespatriotes.com)



RBQ : 5595-2485-01

### COUPE-FROID LAPOINTE INC.

*une expertise, une renommée !*



*Depuis 1964, nous sommes spécialisés dans le domaine des coupe-froid pour les fenêtres et les portes de bois.*

Quelques unes de nos réalisations :

- ❖ Maison Henry Stuart ❖ Manoir Mauvide-Genest
- ❖ Maison Chevalier ❖ Édifice Honoré Mercier
- ❖ Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- ❖ Maison de la Littérature

1005, Boul. des Chutes

Québec, Qc G1E 2E4

Téléphone / Fax : 418 661-4694

[cflap@coupe-froid.com](mailto:cflap@coupe-froid.com)

[www.coupe-froid.com](http://www.coupe-froid.com)

Licence RBQ : 2732-1165-36



# REGARDS CROISÉS SUR UNE VISITE APMAQ DANS LA MUNICIPALITÉ DE CALIXA-LAVALLÉE

Michèle Mondoux, membre de l'APMAQ

On ne s'y trompe pas : clé de sol, silhouette d'une maison traditionnelle, tiges de céréales. Nous sommes bel et bien dans la municipalité de Calixa-Lavallée, sise dans l'arrière-pays de Verchères. Les armoiries de la municipalité nous invitent en effet à rencontrer les rappels identitaires forts de ce milieu de vie bucolique né dans le sillage d'une concession lointaine offerte à un démobilisé du régiment Carignan-Salières, François-Xavier Jarret (1672).

Membre de l'Association des plus beaux villages du Québec et partie intégrante de la MRC Marguerite D'Youville (2011), Calixa-Lavallée se démarque par le caractère unique et transversal de son empreinte historique sur le territoire. En effet, « Calixa-Lavallée est un des témoins les plus représentatifs du peuplement du territoire développé dans le cadre du régime seigneurial qu'a connu le Québec [...]. Le rang de la Beauce regroupe les concessions autrefois accordées par le seigneur [...]. En plus des maisons de pierre datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, remarquablement bien conservées, [...] Calixa-Lavallée comporte plusieurs ensembles agricoles anciens de grand intérêt. Des groupements de bâtiments et de dépendances, mais aussi des chemins d'accès, des alignements d'arbres et d'autres éléments témoignent de savoir-faire traditionnels et structurent le paysage de façon unique. [...]»<sup>1</sup>

C'est à la rencontre de ce passé, à la fois bien conservé et bien adapté à la vie contemporaine, qu'ont été conviés les membres de l'APMAQ le 21 juillet 2019, visite mise bien en évidence dans l'édition estivale du journal local « L'oiseau-mouche ».

Avec en main un plan structuré par des pictogrammes et des icônes, quatre groupes de membres de l'APMAQ ont ainsi entrepris une découverte partielle du patrimoine bâti de Calixa-Lavallée, patrimoine invitant à de futures excursions autonomes bien enclavées entre l'autoroute 30 et le rang du Second Ruisseau.

<sup>1</sup> [www.calixa-lavallee.ca](http://www.calixa-lavallee.ca)

Consultez la mention de source en page 2; la numérotation se réfère aux photos prises par chacun de nos trois photographes.

